

Comprendre le décrochage scolaire

Le décrochage scolaire préoccupe. Depuis 2016, la recherche FRANDEC s'intéresse à des adolescent·es vaudois·es à risque de décrochage scolaire, ainsi qu'aux enseignant·es qui les accompagnent. L'originalité de cette démarche repose sur la variété des points de vue sur le phénomène «décrochage scolaire». Quatre articles présentent les résultats principaux de cette recherche. Les résumés ci-dessous et les QR codes renvoient aux articles complets accessibles sur le site de l'Éducateur.

Les familles sont des partenaires!

Entrevue avec Catherine Blaya, professeure en sciences de l'éducation et co-directrice du LASALÉ¹. Ses recherches portent sur la violence en milieu scolaire, le climat scolaire, les cyberviolences et le décrochage. Elle dirige l'Institut National Supérieur du Professorat et de l'Éducation de l'Académie de Nice à l'Université Côte d'Azur.

Les résultats de la recherche FRANDEC vous surprennent-ils?

Catherine Blaya: Je suis surprise de constater que le décrochage scolaire soit expliqué essentiellement par des caractéristiques personnelles ou familiales. Si des élèves sont démotivés ou peinent à réfléchir et à se projeter vers un avenir en termes de formation ou d'insertion professionnelle, on peut aussi penser que c'est le résultat d'un accrochage manqué. La disqualification familiale encore très présente ne cesse de me surprendre. Si certaines familles n'arrivent pas à faire face, la recherche montre que ce n'est pas un cas général. Je suis aussi perplexe de la classification binaire que laissent supposer certains extraits d'entretien en termes d'influence de la situation socioéconomique des familles sans envisager que difficulté socioéconomique ne signifie pas systématiquement déficience culturelle et sans considérer les effets

de système en termes d'orientation scolaire. Les familles sont souvent l'objet de critiques ce qui alimente ce que François Dubet qualifie de «malentendu» école/famille».

Si l'on parle de prévention du décrochage, quelles pistes d'action voyez-vous pour le corps enseignant?

Un prérequis est essentiel: si l'on ne croit pas dans le potentiel d'amélioration de la situation du ou de la jeune, si l'on pense que de toute façon il n'y a rien à faire parce que l'élève n'a pas de goût pour l'effort et qu'il-elle n'a pas envie de réfléchir à son projet d'avenir, ce n'est pas la peine d'entreprendre quoi que ce soit. Un suivi individuel en fixant des objectifs facilement réalisables et gradués pour montrer à l'élève qu'il-elle est capable de progresser et lui faire découvrir le plaisir de la réussite a fait ses preuves en termes d'accompagnement réussi des élèves

à risque de décrochage scolaire. Il est de même important d'être particulièrement attentif aux périodes de transition qui peuvent être déstabilisantes pour les élèves les plus vulnérables. La pédagogie coopérative, basée sur la réalisation de projets qui rendent l'élève acteur-trice de ses apprentissages, un climat de classe bienveillant sont tout autant d'éléments qui contribuent à prévenir le décrochage, car ils facilitent l'engagement des jeunes dans leur scolarité et le développement d'un sentiment d'appartenance à l'établissement scolaire. Il me semble important de souligner que le risque de décrochage ne concerne pas que les élèves dont les résultats scolaires sont insuffisants. Bien souvent, lorsque les résultats sont faibles, le processus est déjà engagé. Enfin, les familles sont des partenaires indispensables, leur disqualification sociale et parentale est un frein à la collaboration nécessaire pour la prévention du décrochage scolaire.

Et pour des décideur·euses?

Privilégier d'abord la formation des enseignant·es et des personnels qui accompagnent les jeunes en difficulté. La mise en place d'une concertation intermétiers pour développer une culture commune dans l'accompagnement de l'élève me semble une autre piste prometteuse. Comme le montrent les travaux de Bernard Lahire ou encore de Daniel Thin, les familles n'ont pas toujours les codes culturels pour accompagner la scolarité. Des actions d'information et de sensibilisation sur comment aider son enfant à s'adapter au monde scolaire avant l'entrée en scolarité et dès la très petite enfance peuvent aider à une meilleure adaptation et compréhension de l'organisation et des attentes du système scolaire.

¹ Laboratoire accrochage scolaire et alliances éducatives

Des funambules expert·e·s à l'école

Des talents professionnels se développent au contact des adolescent·es peu intéressés·es par les savoirs scolaires. Les enseignant·es rencontrés évoquent l'exigence de variété dans les tâches à proposer aux élèves. Les temps de travail sont ponctués de discussions parfois hors sujet ou de moments de rires afin de faire baisser la pression. Les élèves manifestent, en effet, un goût évident pour tous les instants où l'oral prend une place importante. Certains thèmes appellent l'intérêt: «En lisant Anne Frank et en étudiant le nazisme en histoire, les élèves posent plein de questions, ils s'indignent aussi beaucoup de ce qui se passe.» L'attitude passive très souvent observée en lecture change lorsque le thème touche directement l'élève; la migration ou des thèmes liés à l'actualité brûlante font mouche. La question du sens se révèle prioritaire. Car quand l'élève s'absente de la scène scolaire, l'enseignant·e se trouve dans une position très inconfortable. L'image du funambule semble appropriée pour caractériser le travail au quotidien des enseignant·es tant sont



nombreux les dilemmes à affronter pour réussir à faire apprendre les élèves: s'agit-il, notamment, d'individualiser les parcours de ces élèves brouillés avec l'école ou de favoriser un travail sur des objectifs d'apprentissage communs?

Des élèves qui n'ont pas

Que disent les enseignant·es au sujet du décrochage scolaire de leurs élèves? Sur quelles observations et sur quels registres explicatifs s'appuient-ils et elles afin d'identifier un élève «à risque de décrochage»? Nous observons que les enseignant·es interrogés mobilisent différents registres pour expliquer le décrochage ou risque de décrochage. Si ces registres relèvent principalement du rôle de la famille et de l'élève lui-même, les enseignant·es évoquent également, dans les marges, des justifications de type scolaire (perte de la maîtrise de classe, relations maître-élève de parfois piètre qualité, pratiques pédagogiques). On observe globalement que ces registres semblent empreints d'un certain déterminisme social et traversés par les re-



gistres de l'absence et du manque: ils et elles n'auraient pas les résultats scolaires et les comportements permettant de satisfaire les attentes scolaires. Au-delà de ces manquements, les enseignant·es accordent une place significative au faible goût de l'effort et de projection de ces élèves. Si l'identification d'une catégorie d'élèves considérés comme «à risque de décrochage» témoigne de la préoccupation que les enseignant·es ont vis-à-vis de leurs élèves, elle n'est pas sans risque de stigmatiser une frange de la population qui n'est pas au diapason avec la culture scolaire et ses normes.

J'aimerais profiter de la vie et ne pas rester enfermée en classe

Cet article publié dans l'Éducateur 11/2018 met en évidence le rapport contradictoire des adolescent·es avec l'école. Si 53% des élèves de 14-15 ans sondés déclarent ne pas ou ne pas du tout aimer l'école, une minorité importante (47%) annonce aimer l'école. Dans le groupe majoritaire, l'école apparaît comme une montagne d'obligations restreignant la liberté. La forme



scolaire (horaires, système de sanctions, devoirs, etc.) est particulièrement critiquée. Beaucoup d'élèves ne perçoivent pas le sens des apprentissages scolaires dans leur parcours et se sentent parfois peu valorisés et respectés par leurs camarades et leurs enseignant·es.

Mettre un carré dans un triangle

Si «l'école c'est la galère», les adolescent·es évoquent aussi des idées pour rendre l'institution supportable. Car une véritable souffrance s'exprime chez certain·es: «Mais en vrai, à l'école, je n'ai pas ma place. Je suis un parfait carré qui veut entrer dans un triangle.» La relation aux enseignant·es peut réenchanter l'école et un fort besoin d'attention apparaît. Plusieurs élèves parlent d'un tissage de liens affectifs forts: «ça se voyait en plus qu'elle, elle était contente de nous voir. (...) C'est comme si c'était quelqu'un de la famille!» La manière d'aborder les objectifs scolaires «sans balancer trop de théorie» est relevée aussi comme favorable à l'implication, de même les travaux de groupe.

L'article complet a été publié dans l'Éducateur 4/2019.

